

Quelle image ont les écologistes ?

PAR JEAN-LUC BENNAHMIA ET AGNES ROCHE *

L'opinion publique a fortement évolué par rapport aux écologistes : ces derniers ne sont plus perçus comme ils l'étaient il y a une dizaine d'années. Comment cette perception a-t-elle évolué ? quelle est-elle aujourd'hui ?

L'IMAGE POSITIVE DES ÉCOLOGISTES

Les écologistes sont perçus sans l'ombre d'un doute de façon de plus en plus positive, et ce depuis presque vingt ans. Aujourd'hui, les Verts sont le parti politique qui suscite le plus de sympathie parmi les Français : seuls 6% de nos concitoyens disent n'éprouver aucune sympathie pour eux (1). Ils sont 28% à éprouver de la sympathie et à envisager de voter pour les écologistes à l'avenir. Même si l'intention de vote n'est pas à confondre avec le vote lui-même, ce ca-

pital de sympathie est énorme et ferait pâlir de jalousie bien des leaders politiques. Au-delà de la simple sympathie, les 3/4 des Français se disent d'accord avec les idées défendues par les écologistes (2) (sans peut-être toujours les connaître).

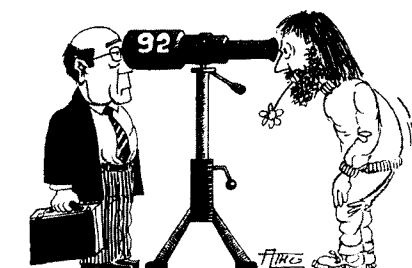
Quant au futur des Verts, les Français sont très optimistes : 1/3 d'entre eux pense que d'ici à l'an 2000 on verra l'arrivée des écologistes au pouvoir dans un pays occidental (3).

Longtemps les écologistes ont eu une image de rêveurs « bien gentils », mais utopistes : l'écologie serait une utopie sympathique, avec laquelle on serait aisément d'accord. Aujourd'hui, pour 48% des Français, le programme des écologistes est réaliste, pour 38% il est utopique.

Autre cliché : les écologistes seraient des passéistes, qui veulent « retourner à la bougie » : or cette image tend à diminuer. Aujourd'hui un Français sur deux pense que les écologistes sont « plus proches du monde de demain » que « de la façon de vivre d'autrefois » (34%). Cette image passéiste n'a certes pas disparu, mais les Verts tendent à perdre leur image de babas cool nostalgiques du passé.

L'image des écologistes est extrêmement favorable dans l'opinion. Encore faut-il préciser que cette image n'a jamais été réellement mauvaise : en 1978, 64% des Français ont une bonne opinion du mouvement écologiste, 16% en ont une mauvaise opinion (4). Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui la sympathie se manifeste plus souvent dans un vote, le passage à l'acte est beaucoup plus fréquent qu'auparavant.

Une chose est de décrire une situation, en l'occurrence la sympathie qu'inspire l'écologie, une autre chose est d'en donner les raisons. Car enfin, pourquoi l'écologie séduit-elle autant aujourd'hui, alors que les écologistes existent politiquement depuis des années, et que les problèmes d'environnement ne datent pas d'hier ? Nous donnerons plusieurs éléments de réponse, qui se sont sans



doute ajoutés pour donner la « vague verte » actuelle :

1. Les problèmes d'environnement se sont objectivement aggravés, aux deux extrémités de la chaîne, tant localement que globalement. Aujourd'hui un nombre croissant de Français ressent la dégradation de son environnement de façon quotidienne. Il ne s'agit plus de dissertations métaphysiques mais de données concrètes et immédiates. A l'autre bout de la chaîne, les problèmes d'environnement se sont planétarisés. On sait maintenant que la Terre a subi des dommages irréparables et irréversibles. Les problèmes sont aujourd'hui encore plus qu'hier mondiaux, et nécessitent des solutions tout aussi globales. Tchernobyl a fait découvrir au monde que la pollution n'a pas de frontières. Le global et le long terme sont désormais les seuls remèdes, et l'opinion en prend conscience de plus en plus. La date de cette prise de conscience est sûrement l'année 1989, riche en « événements écologiques » et aussi en médiatisation sur ces événements. Les médias ont d'ailleurs joué un rôle capital dans l'engouement actuel pour l'écologie.

2. Le climat de lassitude et de déception vis-à-vis de la politique depuis deux ans a largement joué en faveur des écologistes. Ils sont perçus comme étant à part sur l'échiquier politique, et à l'heure où la classe politique semble discréditée dans l'opinion, les outsiders font recette. Cette lassitude est très sensible à gauche, là où justement les écologistes sont perçus le plus favorablement.

3. Les succès remportés par les écologistes arrivent en 1989, au moment où la crise économique, sans être résolue, semble du moins s'apaiser. Et le facteur économique est d'importance : tout au long de l'histoire, certes courte, de l'écologie, on constate que la prospérité économique est un bon terrain pour les écologistes, et à l'inverse les périodes d'aggravation de la crise sont des moments sombres pour l'audience de l'éco-

* Auteurs du livre : "Des verts de toutes les couleurs" (Edition Albin Michel) dont cet article est extrait (pages 179-187).



logie. Il semble donc que pour s'intéresser à l'écologie, il faille un certain seuil de bonne santé économique. Le qualitatif ne prospère pas sans un lit de quantitatif.

Le caractère concret et la planétarisation des questions d'environnement, le malaise politique, la prospérité économique très relative retrouvée nous semblent être les trois facteurs majeurs de l'émergence à un haut niveau des écologistes en France. Nous insisterons ici particulièrement sur les préoccupations des Français en matière d'environnement.

L'effort des écologistes politiques pour se faire reconnaître par la population aurait pu être un facteur favorisant. Mais nous pensons qu'il n'en est rien. Autrement dit, le capital de sympathie dont disposent les Verts dans l'opinion n'est pas dû à leurs efforts. Les Verts aujourd'hui ne sont pas maîtres de leurs succès. Car opérons un raisonnement par l'absurde : si le climat politique était au beau fixe, les Français intéressés par des leaders politiques brillants, si reprenait la crise économique la plus noire, si enfin les problèmes environnementaux étaient moins omniprésents et moins médiatisés, les Verts seraient-ils aujourd'hui crédités de plus de 15% des intentions de vote ? Les Verts seraient-ils perçus aussi favorablement ? Il est difficile de faire de la science fiction... Néanmoins, il faut souligner que le contexte externe aux Verts, les événements ont grandement favorisé le parti d'Antoine Waechter et l'écologie en général.

LES VERTS ET L'AVENIR

Etant donné d'une part la sympathie qu'inspire le parti vert, d'autre part la montée des préoccupations environnementales, l'électorat potentiel des écologistes est grandissant, et devrait encore s'accroître dans les années à venir. Un sondage réalisé par l'IFOP pour *L'Express* en mai 1991 (5) évalue à 1/3 des Français cet électorat potentiel : 35% des Français disent qu'il est possible qu'ils votent pour un candidat vert à une élection présidentielle. Ce potentiel se divise en trois catégories :

1. Les électeurs traditionnels de l'écologie, qui se positionnent en marge du système politique, « ailleurs », qui sont tiers-mondistes, favorables au droit de vote des immigrés, non violents, etc. Bref, ils sont très proches des idées développées par les Verts.

2. Des électeurs de gauche venus à l'écologie politique, qui sont moins critiques face au système politique, mais

sont tentés de rejoindre les Verts par déception vis-à-vis de la gauche. Ils adhèrent à certaines idées des Verts comme le droit de vote des immigrés ou l'accroissement de l'aide au tiers monde. Ce qui les sépare de l'écologie politique, c'est leur croyance dans le productivisme : ils préfèrent la croissance à la protection de l'environnement, surtout si cela doit produire du chômage.

3. Des électeurs poujadistes qui rejettent en masse le système politique actuel et pensent notamment qu'il ne faut pas accorder le droit de vote aux immigrés, jugés par eux beaucoup trop nombreux en France. Ils sont favorables au rétablissement de la peine de mort.

Les deux premières catégories d'électeurs écologistes potentiels ne posent pas de problèmes pour les Verts : ces électeurs sont proches des idées écologistes. En revanche, le dernier groupe est au plus loin des idées vertes, sur de nombreuses questions. Dans le climat actuel de rejet du monde politique, il n'est pas étonnant que les Verts séduisent ce type d'électeurs. Le problème est que le discours des Verts, différent, alternatif, peut aussi paraître poujadiste à des électeurs peu intéressés par la politique. Et c'est justement ce côté « nous sommes différents des autres » qui peut être perçu de façon ambiguë. La thématique verte est relativement récente, elle est complexe, et surtout elle est peu connue. On peut très bien ne retenir de l'écologie que certains éléments, d'ailleurs les plus médiatisés, tels « ni droite ni gauche », « les hommes politiques ne font pas leur travail », « il faut protéger la nature », « nous faisons de la politique autrement », et ne pas percevoir que les écologistes sont aussi tiers-mondistes, souhaitent le partage du travail et des revenus, sont favorables au droit de vote des immigrés, etc. Car, bien souvent, ce qui est mis en avant par les lea-

ders des Verts, c'est la partie émergée de l'iceberg. Les thèmes sociaux, alternatifs, promouvant la solidarité et le partage passent au second plan, et même lorsque les Verts abordent ces questions, les médias s'en font très peu l'écho. Les Verts font-ils réellement des efforts pour sortir de leur image d'outsiders hors du système, gentils protecteurs de la nature ? Cette image qui reste encore largement la leur est trompeuse et risque de séduire des électeurs qui ont très peu de points communs avec les idées vertes. Aussi les écologistes risquent-ils d'être confrontés à une compréhension erronée de leurs idées et de se trouver face à une fraction de leur électorat qui n'a pour ainsi dire rien à voir avec eux.

Les Verts ont accompli un travail conséquent sur leur image : ils sont aujourd'hui beaucoup plus crédibles sur les questions d'environnement, les Français leur font confiance sur ce point, ils apparaissent plus comme des gens sérieux que comme des marginaux. Mais un travail encore plus important les attend : faire connaître l'intégralité de leur programme (pour ainsi éviter tout malentendu) et devenir crédibles sur le social, sur l'économie, les questions internationales, bref, être perçus comme un parti politique à part entière.

1. Source : sondage SOFRES-Le Figaro-Europe 1, du 20 au 22 mars

2. Source : SOFRES, *L'État de l'opinion 1990*, op. cit., p. 241.

3. Sondage BVA-Paris Match-TF 1, novembre 1989.

4. Sondage SOFRES-Le Nouvel Observateur, janvier 1978.

5. Voir l'exploitation contestable de ce sondage dans *L'Express* du 9 mai 1991, qui entend révéler « la vraie nature des écologistes ».



Manifestation anti-racisme du samedi 25 janvier 1992. (Photo de Pierre-Emmanuel Weck)